



Situation

La ville d'Alençon, préfecture de l'Orne, se situe au sud du département, en limite de celui de la Sarthe. Le centre-ville s'étend des rives de la Sarthe au sud, au cours Clémenceau au nord.



La place du Puits des Forge et la Grande Rue

DREAL/P. Galigne

Typologie

Ensemble urbain

Commune concernée

Alençon

Surface

52 ha

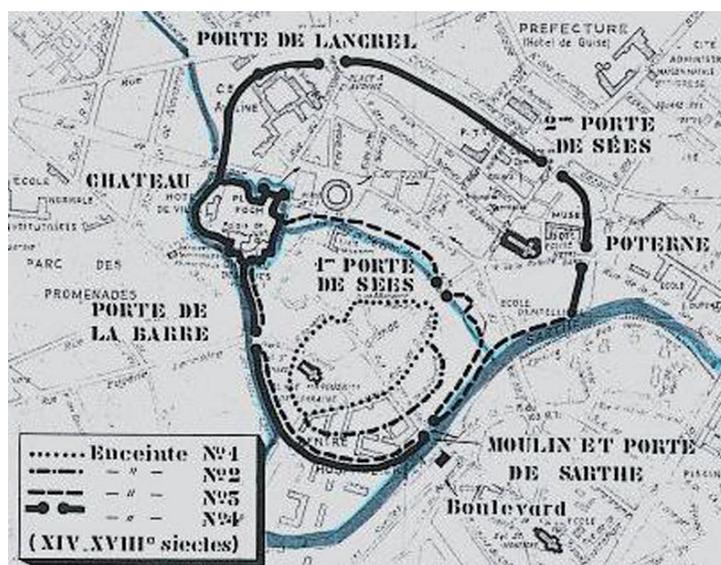
Date d'inscription

Arrêté du 5 novembre 1975

Histoire

C'est probablement vers le V^e siècle que les premiers habitants s'établissent sur le plateau de Montsort, plus sain que les terres marécageuses qui s'étendent à la confluence de la Sarthe et de la Briante. Les normands n'arrivent sur les rives de la Sarthe, qu'en 924. Pour marquer le nouveau pouvoir, ils créent un centre, entre les bras de la Briante sur la rive droite de la Sarthe, face à Montsort. En 987, le Duc de Normandie confie la garde de la frontière avec le Maine à

Yves de Bellême. C'est Guillaume 1^{er} Talvas qui fait édifier, au début du du XI^e siècle, le premier château dont la Briante alimente les douves.



Les remparts du XIV^e au XVIII^e siècles

Alain Champion/Droits Réservés

Le bourg s'étend à l'abri de palissades qui doivent être repoussées à trois reprises. La Grande rue et la rue du château constituent les axes de la cité, elles se coupent au carrefour des Etaux, cœur historique de la future ville. Pendant les guerres anglo-normandes, Henri 1^{er} Beauclerc (3^e fils de Guillaume), duc de Normandie et Roi d'Angleterre, prends la ville en 1113 et fait construire un donjon dans l'enceinte du château. Les anglais occupent Alençon jusqu'au rattachement de la Normandie à la couronne de France en 1204. La cité s'étend au sud et à l'ouest, entre la Briante et la Sarthe, avec notamment la construction de l'Hôtel-Dieu rue de Sarthe, au début du XIII^e siècle. En 1269, Saint-Louis donne le comté d'Alençon en apanage à son 5^e fils, Pierre, qui devient le premier comte issu de la famille royale. La ville sera désormais confiée aux fils de France et devient le siège d'un duché en 1415. Après la guerre de Cent ans et une nouvelle occupation anglaise, René de Valois et son épouse Marguerite de Lorraine (veuve en 1492), redressent la ville et le duché ravagés par la guerre. L'église Saint-Léonard est construite entre 1490 et 1505, au sud de la Grande Rue. A l'autre extrémité, l'église Notre-Dame, commencée en 1356, s'achève en 1518 dans un gothique flamboyant, véritable dentelle de pierre. A la fin du Moyen-Âge, la cité qui a repris son expansion vers le nord, est une petite ville florissante entourée de puissantes murailles où cinq portes donnent l'entrée : porte de Lancrel, porte de Sées, porte de la Barre, porte d'Argentan et porte de la Barre. La Grande Rue relie la porte de la Barre



L'Hôtel de Ville et le château au début du XX^e siècle

(Saint Léonard) à la porte de Sées (Saint Blaise), des commerçants y tiennent leurs échoppes ainsi que dans les rues adjacentes où les artisans installent également leurs ateliers. Les rues aux Sieurs et du Val Noble, (où passent des bras de la Briante) accueillent tanneurs et autres métiers de peaux, celle des lombards rassemble les marchands italiens et les rues des Granges, du Bercail, des Juifs ou la place à l'Avoine fourmillent d'activités. Veuve du Duc d'Alençon Charles IV, Marguerite de Valois Angoulême (sœur de François 1^{er}) épouse, en 1527, Henri d'Albret, Roi de Navarre. Elle reçoit en usufruit le duché d'Alençon où elle réside avec son époux à

partir de 1530, accueillant à sa cour de nombreux poètes (dont Marot) et des lettrés acquis aux nouvelles idées de Luther, qu'elle protège. Surnommée « la petite Allemagne » Alençon va vivre les heures sombres des guerres de religion et, en 1572, les églises et les couvents sont dévastés par les protestants. A la fin du XVI^e siècle, Henri IV ordonne le démantèlement des forteresses sur lesquelles s'étaient appuyées les seigneurs féodaux en rébellion contre le pouvoir royal. En 1592, le château est détruit, à l'exception du donjon et du châtelet d'entrée. Après avoir été acheté par Catherine de Médicis, le duché retourne au domaine royal avant que Richelieu ne le supprime, en 1636, pour le remplacer par une Généralité. En 1637, Louis XIII donne aux jésuites le petit parc du château « pour y faire bastir et édifier leurs église, collège, logement et autres bastimens ». La prospérité revient dans la ville grâce aux tisseurs, imprimeurs, commerçants et agriculteurs. En 1660, Madame de La Perrière crée le célèbre point d'Alençon, elle fonde sa manufacture à laquelle Colbert accorde le privilège de manufacture royale. Elle emploie à l'apogée de son activité jusqu'à 8000 dentelières. En 1675, les jésuites s'installent rue du Marché-aux-Porcs (actuelle rue du Collège), dans l'hôtel de l'archevêque de Narbonne. Lorsque Louis XIV révoque l'Edit de Nantes en 1685, Alençon compte parmi ses 9 000 habitants une grande partie de protestants qui partent en exil appauvrissant ainsi la ville. Vers 1676, Élisabeth d'Orléans, duchesse de Guise et d'Angoulême, pieuse et charitable, fait raser le parc du château, lieu de divertissement et de « commerces de badinerie ». Elle effectue des réformes à l'Hôtel-Dieu et fait y faire venir des sœurs



Le château des Ducs d'Alençon

de la congrégation de Saint-Vincent-de-Paul. Elle fait reconstruire l'édifice, bâtit la chapelle Saint-Jean et refait la façade à la fin du XVII^e siècle. Après l'épidémie de peste en 1708, Alençon décline jusqu'à l'aube de la Révolution. Au milieu du XVIII^e siècle, l'atlas de Trudaine représente la ville d'Alençon serrée dans ses remparts entourée des faubourgs de Montsort, de La Barre, de Lancrel, de l'Ecusson, et de Cazau. Les Grand et Petit Parcs s'étendent hors les murs, derrière l'enceinte du château démantelée. En 1762, les jésuites quittent la ville à la suite de la suppression de leur ordre et leur collège revient à la Ville. De 1766 à 1789, l'intendant Jullien tente d'enrayer le déclin économique de la cité sans y parvenir. Il effectue cependant d'importants travaux. Les remparts et les portes de la ville disparaissent pour laisser la place à de nouveaux quartiers, plus aérés ; les travaux du Pont Neuf commencent, la rue de Bretagne et le parc des promenades changent le visage de la ville. En 1783, la première pierre de l'Hôtel de Ville est posée à l'emplacement d'une partie du Château. En 1788, Alençon compte près de 15 000 habitants qui participent à la Révolution sans causer de grands dommages à la cité. Lors d'une visite, en 1811, Napoléon 1^{er} autorise la construction d'un Palais de Justice (inauguré en 1827) près de l'Hôtel de Ville et la création d'un lycée qui ouvre ses portes en 1848 dans l'ancien collège des jésuites. Tout au long du XIX^e siècle, Alençon voit son économie décliner. Pourtant, le périmètre de la ville s'étend et de nouveaux bâtiments sont construits, la caserne Valazé, les halles aux blés et aux toiles, la Banque de



La Maison d'Ozé et son jardin

DREAL/P. Galineau

France, la Chambre de Commerce... La disparition de l'industrie de la toile et le déclin de la dentelle ainsi que l'échec du chemin de fer font de la cité une ville repliée sur elle-même jusqu'à la seconde guerre mondiale. Après des bombardements qui touchent les casernes et le quartier de la gare, la ville est libérée le 12 août 1944 par le général Leclerc, à la tête de la célèbre 2^e DB. Le général, qui enfant passait ses vacances chez son oncle à l'Hôtel Guyon de Vauloger, épargne à

la ville les bombardements alliés et la sauve de la destruction. Après-guerre, la population augmente. L'implantation d'usines nouvelles et une urbanisation rapide modifient les abords de la ville qui devient une petite métropole régionale. En 1974, Alençon bénéficie d'un contrat « Petite Ville Moyenne » avec l'Etat qui lui permet, entre autre, de réhabiliter son centre-ville et d'aménager ses vieux quartiers. Malgré la présence de nombreux monuments historiques qui placent le centre dans un périmètre de protection, le centre-ville est inscrit parmi les sites en novembre 1975 afin d'y mener une politique globale de sauvegarde et de réhabilitation au-delà des restaurations ponctuelles. Au début des années 1980, le centre historique de la cité est réhabilité, venelles cours et passages sont nettoyés et restaurés, des voies piétonnes sont créées.

Sources : Alain Champion et Alençon de Pierre-Marie Gautier

Le site

De son passé, Alençon a conservé un riche patrimoine. Le centre historique offre une promenade pittoresque et savante, jalonnée de trésors architecturaux de toutes les époques sur l'antique tracé des rues, places, venelles et passages de la ville médiévale. L'office de tourisme, installé dans la superbe Maison d'Ozé (XV^e siècle) près



La maison de l'étal rue Porte de la Barre

DREAL/P. Galineau

de la basilique Notre-Dame, propose un itinéraire découverte pour renouer avec l'histoire de la cité millénaire. Il faut se laisser entraîner à travers le dédale des rues avec un œil averti et curieux pour déceler les nombreuses traces du passé. Des rares vestiges des remparts (place du plénitre, rue Porte de la Barre), aux monuments religieux avec la magnifique dentelle de pierre de la basilique ou la plus modeste église Saint Léonard, jusqu'au château, l'hôtel de ville, le palais de justice, la halle aux blés, l'ancien couvent des jésuites, l'Hôtel-Dieu... tout un parcours conduit le visiteur des monuments les plus prestigieux aux plus anciennes demeures à pans de bois (maison à l'égal, café des sept colonnes...) ou en pierres en passant par les élégantes façades des hôtels particuliers ou les alignements de belles maisons bourgeoises (Place à l'Avoine, Grande Rue...) et les immeubles du XIX^e siècle aux décors parfois baroques (hôtel des postes, maison vénitienne...). Des jardins et des parcs publics offrent des haltes ombragées (Maison d'Ozé, parc des promenades, square des jésuites, front de Sarthe...) d'où l'on contemple la ville et ses monuments. Alençon a constamment évolué au fil de son histoire et des événements qui l'ont marqué. Aujourd'hui le centre-ville n'est pas un espace historique figé dans une époque, mais une juxtaposition de



La rue du Bercaill et Notre-dame

DREAL/P. Gallineau

témoignages de chacune des étapes de l'évolution de la cité. Cela lui confère un charme indéfinissable et le plaisir de sa découverte n'est que plus grand dans une ambiance toute de charme et de quiétude.



L'Hôtel de Ville d'Alençon

DREAL/P. Gallineau

Devenir du site

Protégé par la présence de nombreux monuments historiques et le site inscrit, le centre-ville est également l'objet (depuis de nombreuses années) des soins attentifs de la Municipalité, qui veille jalousement sur son patrimoine. Les travaux de restauration, de réfection de voirie, d'aménagement d'espaces publics, de réutilisation de bâtiments anciens... n'ont jamais cessé et, aujourd'hui encore, ils continuent au gré des besoins ou des opportunités. Alençon vit dans son patrimoine qui est la fierté de la ville et de ses habitants. Sans doute reste-t-il des travaux à entreprendre mais comment douter qu'ils ne le seront un jour, et de la plus belle des façons ?

- Les travaux susceptibles de modifier l'aspect des lieux sont soumis à déclaration préalable auprès de l'administration 4 mois à l'avance. (Article L 341.1 et suivants et R 341.9 et suivants du code de l'environnement).
- Le camping et le stationnement des caravanes sont interdits, quelle qu'en soit la durée, conformément aux dispositions des articles R 111.42 et 38 du code de l'urbanisme.
- La publicité est interdite (article L 581.4 et suivants du code de l'environnement).
- La limite du site doit être reportée dans le document d'urbanisme en tant que servitude d'utilité publique opposable aux tiers (article L 126.1 du code de l'urbanisme).